

La justice qui répare les victimes et les agresseurs

Vous savez, parfois, on regarde un film, ou une série, ou bien on lit un livre... Je parle d'une fiction, pas d'une histoire vraie, ça veut dire pas une histoire réelle, qui est réellement arrivée à quelqu'un. Bref... Parfois, quand on regarde un film ou quand on lit un livre, il y a une phrase qui nous reste. L'un des personnages dit quelque chose et ça nous marque. Peut-être parce que ça nous touche personnellement, parce qu'on a vécu la même chose. Peut-être parce que c'est beau, tout simplement. Et parfois, le personnage dit quelque chose qui fait "tilt". En français, on dit "qui fait tilt" quand on veut parler d'une idée ou de quelque chose qui nous rappelle un événement, qui nous fait comprendre un truc. Un peu comme si la lumière s'allumait tout à coup.

Pourquoi est-ce que je vous parle de ça ? Parce que je me souviens encore d'une scène d'un film que j'ai vu il y a un peu plus de 6 mois. Le film s'appelle "Je verrai toujours vos visages", c'est un film de Jeanne Herry avec de très bons acteurs. Un film qui m'a marqué, et particulièrement une scène. Mais je vais d'abord vous parler de l'histoire du film.

En fait, il est inspiré d'histoires vraies, au pluriel. Je veux dire par là que ce n'est pas UNE seule histoire vraie, ce n'est pas l'histoire d'une seule personne, mais bien plus plusieurs histoires. Ce film traite de la justice restaurative, il parle de la justice réparatrice. On utilise les deux termes, mais c'est la même chose. Je vais vous expliquer de quoi il s'agit. Il existe dans certains pays, et notamment la France depuis une quinzaine d'années je crois, un dispositif, un programme qui permet à des victimes d'agressions de rencontrer des auteurs d'agressions ou d'infractions. Alors, d'abord, pour bien comprendre, une agression, c'est quand une personne frappe, tape, blesse une autre personne, avec les mains ou avec une arme, ou quelque chose qui est utilisée comme une arme. On peut résumer l'agression par une attaque violente. Une infraction, c'est quand on ne respecte pas une règle. Il y a une loi, une règle, et vous ne la respectez pas. Ça peut être par exemple quand vous passez au feu rouge en voiture, mais aussi un vol, un harcèlement etc.

Ce programme de justice restaurative permet à des victimes de rencontrer des personnes qui ont été condamnées pour une agression ou une infraction et qui sont aujourd'hui en prison. Il y a deux possibilités : une victime peut rencontrer son propre agresseur, donc la personne qui l'a agressée, elle. Et il y a un exemple de ça dans le film de Jeanne Herry dont j'ai parlé un peu plus tôt. L'autre possibilité, c'est un programme de plusieurs rencontres entre des victimes d'agression et des personnes qui ont commis, qui ont fait des agressions similaires. Ça veut dire, et c'est important de le préciser, que ce ne sont pas LEURS agresseurs mais qu'ils ont agressé d'autres personnes dans des circonstances semblables, dans des situations qui sont presque les mêmes. Bien sûr, toutes ces rencontres sont bien préparées par des professionnels de la médiation, les gens des deux côtés sont préparés : les victimes et les agresseurs. Et pendant les rencontres, ces professionnels sont là, ils sont présents. Et il existe certaines règles à respecter : par exemple, ne pas couper la parole - ça veut dire ne pas arrêter quelqu'un quand il parle, demander la parole - c'est-à-dire qu'il faut prendre un "bâton de parole" si on veut parler, et c'est chacun son tour. On ne parle pas tous en même temps.

J'imagine que si vous n'êtes pas familiers de ce type de justice, si vous n'aviez jamais entendu parler de ce genre de programmes avant aujourd'hui, vous êtes sans doute un peu déconcertés. Être déconcerté, ça veut dire être à la fois surpris, embarrassé, désorienté, ne pas savoir quoi penser, ne pas savoir si c'est une bonne ou une mauvaise chose, et si ça marche, si c'est utile, si c'est vrai.

On a parlé de ce sujet dans quelques-uns de mes cours récemment, et mes étudiants étaient effectivement assez surpris. De manière générale, ils ont pensé que ce n'était pas une bonne idée. Ils ne comprennent pas pourquoi une victime voudrait revoir son agresseur ou voir un autre agresseur qui n'a pas de rapport avec elle. Pour une victime, une agression peut être très traumatisante. Le retour à la vie normale - donc retourner à une vie normale - n'est pas facile, encore moins quand il reste des blessures physiques, des marques de l'agression sur son corps. Si l'agresseur a été arrêté, jugé, reconnu coupable par la justice et emprisonné, donc mis en prison, qu'est-ce que la victime peut bien vouloir de plus ? Qu'est-ce qu'une rencontre avec son agresseur va changer ? Qu'est-ce que ça peut apporter ? Et si les victimes rencontrent d'autres agresseurs, qu'est-ce que ça peut bien leur apporter ? Est-ce que, au contraire, ça ne fait pas revivre tout ça ? Est-ce que la victime ne va pas retomber dans son traumatisme ?

Mes étudiants étaient - ou sont peut-être encore - suspicieux quant aux réelles motivations des agresseurs dans ces rencontres. Ça veut dire qu'ils ne savent pas vraiment pourquoi les agresseurs acceptent de participer à ce genre de rencontres, surtout si cela n'a aucun effet sur leur condamnation. (Je précise que la participation à ce programme ne change absolument rien au nombre de mois ou d'années que les agresseurs doivent passer en prison). Plusieurs de mes étudiants ont dit qu'ils étaient sûrs que les agresseurs allaient jouer les victimes. Qu'est-ce que ça veut dire "jouer les victimes" ? ça veut dire se mettre dans la position d'une victime, dire que ce n'est pas sa faute, en réalité. Par exemple, les agresseurs peuvent raconter leur enfance, leur histoire familiale, dire qu'ils ont eu une enfance malheureuse, un père violent, qu'ils ont été placés dans une famille d'accueil, ou dans un centre spécialisé. Ils peuvent raconter qu'ils ont eu de mauvaises fréquentations, ça veut dire qu'ils ont passé du temps avec les mauvaises personnes... Et que tout ça les a entraînés là. S'ils ont agressé quelqu'un, s'ils ont volé quelqu'un, c'est à cause de tout ça. Bref, ils deviennent une victime. Ils n'assument pas vraiment leurs actes, c'est-à-dire qu'ils ne disent pas vraiment qu'ils sont responsables de ce qu'ils ont fait.

Alors, vous, qu'est-ce que vous en pensez ? D'abord, est-ce que vous pensez que ce type de programme peut être intéressant ? Qu'il peut être utile ? Pouvez-vous imaginer qu'une victime demande à voir son agresseur, ou un agresseur ? Pour préparer mon cours, en plus du film que j'avais vu et du reportage que j'ai présenté à mes étudiants, j'ai aussi lu des témoignages. Surtout des témoignages de victimes qui ont participé à un programme de justice restaurative. Et j'ai compris pas mal de choses, j'ai compris beaucoup de choses. C'est le moment de vous parler de cette phrase qui a fait tilt, quand j'ai vu le film de Jeanne Herry. C'est le moment de vous parler de cette victime et de ce qu'elle a dit aux autres agresseurs de la rencontre. Elle a dit - ce ne sont pas ses mots exacts, mais l'idée est là... Elle a dit aux agresseurs qu'il n'y a pas qu'une seule victime dans un vol, un cambriolage etc. Ce n'est pas seulement la personne qui a été agressée, frappée, qui est victime. C'est tout son entourage : sa famille, ses enfants, son mari ou sa femme, ses amis, ses collègues... Quand une personne a été agressée, elle garde un traumatisme qui change complètement sa vie, qui bouleverse sa vie, qui fait qu'elle n'est plus la même personne, au quotidien. Elle ne sait plus faire les choses comme avant, toutes ces choses simples du quotidien. Et tout le monde en souffre : son mari ou sa femme, ses enfants, sa famille, ses amis, ses collègues de travail... Donc quand on agresse une personne, on agresse en fait tout un monde, tout un groupe de gens, et peut-être pour longtemps.

Je ne sais pas vraiment pourquoi des prisonniers, des agresseurs, acceptent de participer au programme de justice restaurative. Est-ce qu'ils veulent demander pardon ? Ce n'est pas clair. Est-ce qu'ils seront vraiment sincères dans ces rencontres ? Est-ce que ces rencontres changent vraiment leur façon de voir les choses ? Est-ce que, grâce à ces rencontres, ils ne recommenceront pas ? Difficile à savoir.

Personnellement, je peux comprendre plus facilement pourquoi des victimes acceptent de

participer à ce programme, même si je pense que ça doit être très dur, très difficile, très traumatisant. Je pense qu'il faut être très fort pour participer à ces rencontres, pour écouter les histoires des autres victimes, pour raconter sa propre histoire à des inconnus, et aussi pour écouter des agresseurs, des gens qui ont été violents, des gens qui ne se rendent peut-être pas compte des conséquences. Oui, je pense que les victimes qui participent à ce programme doivent être très fortes. Mais je peux comprendre qu'elles aient envie de parler, d'écouter, de comprendre, peut-être de changer, de convaincre. Elles veulent avoir le dernier mot. Elles veulent être reconnues comme victimes. Elles veulent que les agresseurs, après le procès, après la sentence du juge, et pendant ces années en prison... elles veulent que les agresseurs mettent un visage sur ces victimes. Que ces victimes ne soient pas juste un nom. Qu'elles aient aussi un visage.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License